



Aux racines des jardins familiaux de Fribourg

Pro Fribourg » Dans sa nouvelle publication, la revue décortique l'évolution des jardins familiaux de la capitale.

«On n'achète quasiment pas de légumes au supermarché. Je plante tout ce qui pousse ici et que j'aime bien: salades, tomates, rhubarbe, carottes, pommes de terre, radis, endives, etc.» Ce témoignage de Georges Sommer, ainsi que ceux d'autres cultivateurs en milieu urbain, peut être lu dans la nouvelle publication de Pro Fribourg. Dans ce cahier aux accents printaniers, la revue

retrace l'histoire des jardins familiaux, à l'occasion des 75 ans de l'association qui les gère.

Les premiers jardins ouvriers apparaissent à Fribourg en 1902, à l'initiative de Madame Bruhnes, Parisienne d'origine et bourgeoise de Fribourg. Elle demande la jouissance de quatre lots de terrain qu'elle attribue à des familles pauvres en leur apportant semences et outils. Dans les années 1940, les jardins familiaux connaissent un essor et l'association du même nom est fondée en 1942 avec la création des jardins du Stadtberg. Aujourd'hui, 85 000 m² (273 jar-

dins) sont exploités sur les quatre secteurs du Stadtberg, Bertigny, La Faye et Torry.

«**Les jardins** familiaux sont un patrimoine de verdure, de biodiversité mais également un patrimoine social qu'il faut préserver», explique Sylvie Genoud, secrétaire générale de Pro Fribourg. Le travail de recherches présenté dans le cahier a été réalisé par Valérie Kohler. L'auteure relève la problématique de la densification «qui exerce une pression grandissante» sur ces lopins de terre, tous propriété de la Bourgeoisie.

La conseillère communale Antoinette de Weck, en charge des affaires bourgeoises, se veut rassurante quant à l'avenir des jardins, consciente de leur rôle social. «Les nationalités se côtoient dans ces jardins et des liens se créent entre communautés», explique pour sa part Yolande Peisl, présidente de l'Association des jardins familiaux de Fribourg. Plus d'une vingtaine de nationalités sont représentées au sein de l'association, dont 41% de Suisses, 19% de Portugais ou encore 10% d'Italiens.

Le cahier de Pro Fribourg se penche aussi sur les jardins

conçus par Bernard Muller. Ce Moratois en a réalisé plus d'une centaine en Suisse romande.

D'autre part, l'architecte et artiste-peintre Samuel Rey présente son projet *Et si...* Il réinvente des photographies de Fribourg et de son environnement bâti pour montrer ce qui aurait pu être le visage de la ville, par exemple si la cathédrale avait été terminée ou si les ravins de Pérolles n'avaient pas été comblés.

Ce cahier aborde encore un pan méconnu de l'œuvre du photographe Jacques Thévoz: ses clichés réalisés au Cameroun en 1961. » OLIVIER WYSER

Gravier transféré

La Sarine » En déficit de gravier depuis la réalisation du barrage de la Maigrauge, la Sarine doit être réalimentée entre la Motta et les Grandes-Rames. Mis hier à l'enquête, les travaux sont devisés à 150 000 francs et seront réalisés dès la mi-août. Ils devraient durer un mois.

Il s'agira d'extraire de 1500 à 2000 m³ de gravier du lac de Schiffenen, dans le secteur des Neigles, et de le placer en bancs dans la zone déficitaire. La ville en profitera pour désengorger sa station d'épuration. Ces travaux font partie d'un projet «plus ambitieux» de revitalisation de la Sarine entre le barrage de la Maigrauge et les Neigles. » CGH